

->> Par Marie -Andrée Gill <<-

La terre, c'est notre mère  
Les rivières sont ses veines  
Les lacs ses organes vitaux  
La forêt la fait respirer

Son cœur bat au même rythme que le nôtre :  
On est de la même matière  
On vient de son ventre aimant

La terre c'est notre mère.  
Elle a aussi porté tout ce qui nous entoure  
Elle sait depuis toujours nous guérir

Pis là, on est en train de la blesser, de blesser celle qui nous accueille en abusant de sa gentillesse

Pour la respecter, pour respecter ses autres enfants, nos frères et nos sœurs  
les plantes, les autres animaux, l'eau et l'air, va falloir qu'on se mette ensemble et la protéger

Pour ça on doit commencer par notre lieu de vie.

En ce moment au Québec, 83 projets d'aires protégées situés dans les territoires publics les plus au sud et représentant les milieux naturels forestiers les plus intacts de la province, viennent d'être écartés par les ministres. C'est pourtant au sud du Québec que les écosystèmes sont les plus fragiles et menacés par l'industrie, et c'est aussi au sud qu'il y a davantage de biodiversité.

83 aires protégées exclues pourquoi ? Parce que plusieurs grandes compagnies qui exploitent les ressources naturelles ont un puissant lobby. Pis que l'argent, pour plusieurs, c'est un meilleur argument que la suite du monde.

Vous avez déjà entendu ce proverbe des Premiers Peuples ? «Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas.» Il me semble que ça dit tout.

Les forêts à protéger au QC sont nécessaires à notre santé physique et mentale présentes et futures mais aussi à plusieurs espèces de la faune comme la paruline azurée, la tortue des bois et le caribou forestier. Ils font tous partie du cercle dans lequel on est tous interreliés pour nos survivances à tous

Chez les Premiers Peuples, le Caribou est depuis longtemps considéré comme une sorte de porte-parole. Il est probablement l'espèce qui a permis l'établissement de la vie humaine, au lendemain de l'époque glaciaire, elle mérite reconnaissance respect et considération. En ce moment, son déclin n'annonce rien de bon selon ceux qui l'ont toujours observé.

La protection du territoire est au cœur des cultures autochtones, Atikamekw, Innu, Wolastoqiyik (Malécite), Lnu'k (Micmaq), Anishinabe (algonquin), Huron-Wendat, kaniienkehaka (mohawk), Eeyou (Cree), abénaki, inuit et également dans le cœur des nombreux

Québécois qui y vivent et y vont se ressourcer. Plusieurs travaillent sans relâche à préserver ces territoires en pensant aux générations présentes et futures, en plus d'honorer celles du passé qui en ont pris soin.

Tout ce territoire

Ce n'est pas le nôtre

Ce n'est pas le vôtre

C'est nous qui lui appartenons

C'est nous qui devons le protéger si on veut qu'il continue de nous accueillir

Si on veut que ceux qui nous suivent puissent y être accueillis aussi

En plus, la leçon de vie que nous a apporté la pandémie, c'est que les virus se déploieront de plus en plus envers l'humain si la biodiversité n'est pas respectée dans le monde. Pourtant, les décideurs sont en train de faire exactement le contraire! Il est temps de se reprendre et de changer la tendance. Si on se mets ensemble, c'est possible.

Le 16 octobre on peut devenir Gardiens du territoire en participant de toutes sortes de manières à la Grande marche pour la protection des forêts. Ensemble on peut avoir un poids assez grand pour faire comprendre aux décideurs l'importance des aires protégées pour notre bien et notre survie à tous.